



La porte des morts ou porte des cagots ?

Sur le mur sud de l'église Saint Saturnin de la chapelle Bertrand existe une porte, actuellement murée, qui intrigue bien les personnes intéressées par le patrimoine local.

Première hypothèse

Entre les 12^{ème} et 18^{ème} siècles, les pratiques funéraires ont connu des évolutions liées en particulier aux grandes épidémies, telles que celle de la peste. Une des conséquences a été la nécessité de devoir accélérer les enterrements afin de limiter les contaminations. Alors qu'à cette époque le clergé et les notables étaient enterrés dans l'église, les villageois étaient enterrés à l'extérieur, dans le cimetière. Le passage entre l'église et le cimetière s'est traduit visuellement par la création de la porte des morts. Les fossoyeurs n'entrent pas dans l'église et prennent le corps en charge sur le seuil de la porte qui est ouverte à cet effet et uniquement à ce moment-là. Cette porte donnait sur le cimetière souvent situé au nord de l'église. (le Nord étant le royaume de l'ombre donc des Morts). Toutefois, il arrive, dans certaines régions, que la porte se trouve sur le mur sud (ce qui est le cas à la Chapelle-Bertrand). Dans ce cas, afin de pouvoir faire passer les cercueils, cette porte est de grande dimension. On en trouve dans tout l'ouest de la France.



L'église de La Chapelle-Huon dans la Sarthe

Deuxième hypothèse

Dans les églises du sud-ouest de la France, on trouve également une porte sur le côté des églises. De petite taille, dans le Béarn et le Pays Basque, on l'appelle la Porte des Cagots. En Poitou les cagots prennent le nom de Capots en Anjou, de coquets en Vendée et de colliberts en Poitou.

A l'origine les cagots ou colliberts sont des personnes mi-sauvages, habitant dans des endroits pauvres. Au XVI^{ème} siècle, le terme cagot et ses équivalents sont employés comme des synonymes de « lépreux ».

Dans les campagnes, les cagots habitaient des huttes groupées à l'abri d'un château seigneurial ou sous la protection d'une abbaye, mais séparées du village voisin par un cours d'eau ou un bouquet de bois. Les cagots ne se rendaient au village que pour leurs besoins impératifs, et pour aller à l'église. Dans de nombreux cas, ils n'entraient que par une porte latérale, souvent plus petite et ne prenaient l'eau bénite qu'au bout d'un bâton. Le curé leur tendait l'hostie au bout d'une planchette lors de la messe. Parfois, ils avaient leur propre bénitier, simple pierre creusée incrustée dans un mur de l'église et sans grandes sculptures. On considérait au Moyen Âge que le fer ou le bois ne pouvaient pas transmettre la lèpre. Beaucoup de cagots étaient donc charpentiers, menuisiers, bûcherons, sabotiers, tonneliers ou forgerons. Ces métiers dépendaient des régions où vivaient les cagots.



La porte mystérieuse de Saint Saturnin de la Chapelle-Bertrand